

Anne-Sophie Silvestre

CHEVALIER D'ÉON

AGENT SECRET DU ROI

LE MASQUE



jeunesse

Flammarion

Extrait de la publication

Anne-Sophie Silvestre

CHEVALIER D'ÉON

AGENT SECRET DU ROI

LE MASQUE

« – Pendant toute la durée de votre mission, vous devrez vous faire passer pour une femme.

– Est-ce vraiment nécessaire ?

– Le plan conçu par le Roi repose sur cette idée.

– Je ne sais rien de ce qu'il faut pour avoir l'air d'une fille de façon vraisemblable.

– Nous vous apprendrons.

– Vous avez dit que je pourrais être amené à risquer ma liberté ou ma vie ?

– Une mission secrète n'est pas un déjeuner sur l'herbe.

– Cette mission sera-t-elle utile à notre pays ?

– Cette mission, monsieur d'Éon, pourra modifier profondément en bien l'avenir de la France. »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

ILLUSTRATION : Cali REZO

ISBN: 978-2-0812-8812-6 | 13-I | PRIX FRANCE 6,10 €



9 782081 288126

www.editions.flammarion.com

Chevalier d'ÉON
agent secret du Roi ÉON

© Flammarion, 2011
© Flammarion pour la présente édition, 2013
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-99061

Extrait de la publication

ANNE-SOPHIE SILVESTRE

Chevalier d'ÉON
(agent secret du Roi ÉON)

1 LE MASQUE

Flammarion

*Pour Chris,
merci d'être là.*

À Versailles, dans les années 1750

1

La folle plaisanterie

Le 14 mars, alors que le soir tombait, la voiture dans laquelle se trouvait le chevalier d'Éon fit son entrée dans la grande cour de Versailles, et il se demanda soudain s'il n'était pas en train de faire une bêtise.

Il était habillé en femme. Très bien déguisé. Paré, coiffé, maquillé avec le talent et le souci du détail d'une femme du monde.

Mais, tout de même, à Versailles, dans un bal où le roi était attendu, la plaisanterie pouvait être considérée comme excessive.

Et éventuellement mal tourner.

Il s'appelait Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Timothée d'Éon de Beaumont. Sa famille et ses amis l'appelaient Charles-Geneviève. Charles était le prénom de son parrain, et Geneviève celui

de sa marraine. Ses parents, le jour de son baptême, étaient allés au plus simple.

Le carrosse ralentit pour franchir les gros pavés de la cour du palais, puis s'arrêta. Le valet déploya le marchepied et ouvrit la portière. Depuis un moment, Charles-Geneviève manipulait et froissait sans s'en rendre compte l'un des rubans qui fermaient son corps de robe. Au moment de descendre, l'atmosphère de l'esplanade, les gardes, les carrosses, tout cela lui fit peur et il eut un geste de recul signifiant qu'il abandonnait. Il eut envie que la voiture fasse demi-tour et retourne à Paris où il pourrait retirer cette robe.

Mais son accompagnatrice, la folle et jolie comtesse de Rochefort, avait déjà sauté à terre. Elle lui tournait le dos et ne vit rien de ce moment de flottement. Elle était tout à l'excitation que lui causait la plus formidable farce qu'elle eût jamais organisée. Pendant un instant, Charles-Geneviève fut sur le point de la rappeler et de lui dire qu'il renonçait. Mais elle se retourna soudain et demanda :

— Eh bien, venez-vous ?

La voix de la belle comtesse indiquait qu'il ne lui venait pas un instant à l'esprit que son compagnon puisse lâcher prise. Elle avait passé plusieurs jours à préparer cette mascarade, et trois ou quatre heures à habiller elle-même d'Éon. Charles-Geneviève

comprit que s'il ne la suivait pas à ce bal, elle lui en voudrait à jamais de ce qu'elle appellerait sa pleutrerie. Il perdrait son estime. Et, dans leur cercle d'amis – s'ils restaient ses amis – il passerait définitivement pour une poule mouillée.

Il se décida. Il entreprit de descendre les échelons du marchepied en retenant ses jupes avec prudence, ce n'était pas en plus le moment de manquer une marche... Mais une idée lui vint à l'esprit qui calma un peu ses craintes : on était encore dans les derniers jours du carnaval, ce qui pourrait justifier ce déguisement s'il était reconnu... Il résolut de se tenir à ce bal avec la plus grande discrétion. Il jouerait le rôle d'une jeune fille qui sort pour la première fois. Il parlerait peu. Il refuserait toutes les invitations à danser. Et il s'en irait dès que possible.

Élisabeth-Henriette – c'était le prénom de la comtesse de Rochefort – lui prit le bras.

— Est-ce que tout va bien ? demanda-t-elle.

— À merveille, répondit d'Éon qui pensait exactement le contraire.

Néanmoins, sa décision était prise. Il accepta franchement le bras d'Élisabeth-Henriette. De l'autre main, il releva le coin de sa robe afin de ne pas piétiner les ourlets et ils prirent ensemble la direction du salon d'Hercule où la fête avait lieu.

Charles-Geneviève d'Éon était né à Tonnerre, en Bourgogne.

À treize ans, on l'avait envoyé au collège à Paris. Après le collège, ç'avait été la faculté de droit. Depuis qu'il était étudiant, il partageait équitablement son temps entre l'université et la salle d'escrime de la rue du Puits-de-l'Ermité.

Un ami, un jour, l'avait amené chez Élisabeth-Henriette de Rochefort.

Vingt-cinq ans plus tôt, le roi Louis XV et la reine Marie Leszczyńska avaient eu des jumelles pour premières-nées qu'on avait prénommées Élisabeth et Henriette. *Mesdames Aînées*. De nombreuses petites filles françaises avaient été baptisées de ce double prénom dans les années qui avaient suivi.

Dès son arrivée, le visage singulièrement beau de Charles-Geneviève avait intéressé la maîtresse de maison. Et le goût qu'elle avait pour lui ne fit qu'augmenter quand elle découvrit ses talents pour l'imitation et l'improvisation.

Il avait un don pour reproduire les intonations et les expressions des gens. Il se disait parfois qu'il aurait pu faire un bon acteur. Mais le théâtre, métier de miteux, n'était pas une carrière pour un chevalier d'Éon, noble homme. Assez petite noblesse de Bourgogne, soit. Fortune inexistante, il fallait bien l'admettre. Mais noblesse incontestable.

Il fut vite admis à passer la plupart de ses soirées chez Élisabeth-Henriette. Deux turbulents personnages partageaient avec lui l'amitié de la belle comtesse. L'un s'appelait le chevalier de Lauraguais et l'autre le comte Jean du Barry. Comme d'Éon, ils étaient nobles et sans-le-sou. Et tous deux employaient leur énergie à poursuivre le même but : mettre fin à cette mouise en obtenant un poste bien payé et peu fatigant à la cour.

Charles-Geneviève découvrit que ses nouveaux compagnons préféraient se passer de manger plutôt que se montrer dans un habit démodé.

— À Paris, expliqua du Barry, la pauvreté est ridicule. Il serait impensable de laisser des coquins de laquais rire de mes habits. En revanche, personne ne peut voir dans quel état de vide est mon estomac.

— Sauf le médecin, le jour de ton autopsie, fit observer d'Éon.

— Diable, c'est vrai !

— Tu seras mort... dit Lauraguais.

— Il n'empêche. Je ne voudrais pas qu'un faquin de médecin sache que je suis mort pauvre comme un gueux et qu'il aille le répéter. À quoi aurait servi cette peine que je me donne chaque jour pour le cacher ? Mes amis, le jour de mon trépas, si je suis toujours pauvre, faites-moi souvenir de bien dîner avant de mourir.

— Et si aucun de nous n'a de quoi payer ce dîner ? demanda d'Éon.

— Ce sera le jour où jamais de manger à crédit. Je vous inviterai.

Toutefois, avoir l'estomac vide est désagréable et l'une des bonnes solutions pour éviter cet ennui est de se faire inviter par des riches. Et pour cela Élisabeth-Henriette était une amie précieuse car, pourvu qu'on la fasse rire, elle n'était pas chiche de ses invitations et l'on mangeait très bien chez elle.

Quelques jours avant ce bal dans le salon d'Hercule, les trois compères soupaient chez la comtesse. Il y avait aussi deux de ses amies, Mmes de Brissac et de Gisors, deux sœurs insolentes et drôles qui n'étaient jamais en retard d'un bon mot ou d'une médisance.

Charles-Geneviève pour les amuser imita plusieurs personnes, et particulièrement une cousine d'Élisabeth-Henriette dont on aimait se moquer parce qu'elle jouait toujours les personnes vertueuses. On riait aux larmes. Ce fut alors qu'une idée invraisemblable traversa l'esprit de la comtesse de Rochefort : d'Éon faisait si bien la jeune fille mièvre qu'il fallait lui faire jouer ce rôle à Versailles ! À l'insu de toute la cour ! Le bal que son beau-frère le duc de Nivernais devait donner quelques jours plus tard serait une occasion parfaite...

Ce défi enflamma soudain son imagination ; qui était très inflammable, il est vrai.

— Mes amis, dit-elle soudain, écoutez-moi...

Elle exposa son plan : d'Éon viendrait au bal à Versailles déguisé en fille, personne ne s'en rendrait compte, ce serait une situation à mourir de rire... Les convives immédiatement s'enthousiasmèrent, sauf Charles-Geneviève qui se montra le moins emballé. La farce serait drôle, pensait-il, mais c'était tout de même lui qui allait endosser tous les risques, et cela dans le but assez limité d'amuser trois farceuses. S'il était découvert, le roi et le duc de Nivernais pourraient mal prendre la chose et sa toute jeune carrière, pas même encore commencée, serait écrabouillée à jamais.

— Mon petit Charles-Geneviève, fit Élisabeth-Henriette, acceptez pour me faire plaisir.

— Vous faire plaisir serait l'illumination de ma vie, dit d'Éon, mais imaginez-vous les conséquences pour moi si je suis reconnu ?

— Que voulez-vous qu'il advienne ? Vous serez à Versailles, la capitale du raffinement, pas chez les sauvages. Au pis, ou plutôt au mieux, vous déconcerterez. On s'interrogera. Ce sera une manière de vous faire connaître.

— Belle manière, on dira que j'ai un goût dépravé pour m'habiller en femme.

— Mon petit d'Éon, intervint Mme de Gisors, vous êtes si adroit comédien que personne à la cour ne devinera la supercherie. Faites-moi confiance, je les connais, ils n'ont pas assez d'imagination pour cela.

— Croyez-vous qu'il soit prudent de tableer sur la bêtise de plus de trois cents personnes réunies ?

— Si vous osez, je vous ferai inviter chez la marquise de Pompadour !

— Le siège du vrai pouvoir en France aujourd'hui, commenta du Barry. Si c'était à moi qu'on faisait cette proposition...

— Ne rêve pas outre mesure, fit Lauraguais.

— J'augmente le prix de ma sœur, dit Mme de Brissac. Je m'arrangerai pour que vous alliez chez la Pompadour un jour où Voltaire y sera.

— Voltaire ? répéta d'Éon.

Il n'y avait personne sur terre que d'Éon admirât autant que Voltaire. Deux gravures représentant son grand homme ornaient sa chambre.

C'était décidé. Le reste de la soirée fut occupé à des essais de coiffures et de toilettes. On lui posa un châle de dentelle sur les épaules. On lui releva les cheveux. On essaya des bijoux, décidément c'étaient les perles qui lui allaient le mieux. Il serait censé être une jeune personne fort pudique donc un décolleté un peu couvrant serait indiqué, ce qui simplifiait le problème du corsage.

Charles-Geneviève avait un beau visage régulier, qui n'avait rien de fade ni de maniéré. L'ovale de son visage était harmonieux. Le nez et la bouche étaient petits, avec un peu d'effronterie. Ses yeux étaient noisette. Ses cheveux et ses sourcils châtain clair. Et il avait le poil si fin que, rasé, il avait la peau à peu près aussi douce que celle d'une fille ; au demeurant, il n'avait pas grand-chose à raser.

Quand il fut coiffé, maquillé et paré des boucles d'oreilles en perles d'Élisabeth-Henriette, il se fit un silence dans le salon. La métamorphose était ahurissante. D'Éon était devenu une très jolie jeune femme. La surprise des cinq conspirateurs était telle qu'ils demeurèrent confondus.

— Eh bien, demanda d'Éon, ça ressemble à quelque chose ?

Lauraguais répondit enfin :

— Ça, mon petit, pour ressembler à quelque chose... Je n'aurais jamais cru que c'était possible !

Cette plaisanterie allait changer du tout au tout la vie du chevalier d'Éon, mais aucune des six personnes présentes ce soir-là chez Élisabeth-Henriette de Rochefort ne s'en doutait.

Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède

Selma Lagerlöf



Pour s'être moqué d'un lutin, Nils va être ensorcelé et devenir à son tour tout petit. Il décide alors de voyager à travers son pays, jusqu'en Laponie, tenant fermement par le cou Martin, un jars qui l'emporte dans les airs.

Grâce à ce voyage, Nils va découvrir le monde.
Prendra-t-il conscience de ses erreurs passées ?

*« L'eau des canaux était limpide et scintillante.
Pour Nils, c'était un vrai paradis :
Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau ! »*

Flammarion jeunesse

Dépôt légal : janvier 2013
N° d'édition : L.O1EJEN000995.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse